



COMMISSION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE POUR L'ASIE ET LE PACIFIQUE

Réunion intergouvernementale de haut niveau sur le développement durable du tourisme

7-9 décembre 2005
Bali (Indonésie)

**PRINCIPALES QUESTIONS RELATIVES AU DÉVELOPPEMENT DU TOURISME
DANS LA RÉGION DE L'ASIE ET DU PACIFIQUE: RENFORCEMENT DU RÔLE
DU TOURISME DANS LE DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE ET
LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ**

(Point 5 a) de l'ordre du jour provisoire)

Note du secrétariat

RÉSUMÉ

L'expression «activités touristiques» évoquent l'image de personnes qui se livrent à divers loisirs ou occupations récréatives et consacrent une partie de leur revenu aux voyages et aux expériences qui s'y rattachent. Par ailleurs, le terme «pauvreté» évoque la misère de ceux qui souffrent faute de moyens socioéconomiques suffisants. Quel lien pourrait-il bien exister entre tourisme et pauvreté?

Le présent document examine la contribution évidente que peut apporter le tourisme en matière de réduction de la pauvreté. Il prend l'exemple d'initiatives en faveur des pauvres prises dans certains pays de la région pour mettre en évidence les avantages mutuels qui en découlent pour le développement du tourisme et pour la réduction de la pauvreté. Il identifie les obstacles qui empêchent d'utiliser efficacement le tourisme en tant qu'outil de réduction de la pauvreté, ainsi que certains des effets négatifs propres aux initiatives en faveur des pauvres. Il examine aussi certains éléments fondamentaux susceptibles d'améliorer la faisabilité des initiatives de réduction de la pauvreté dans le secteur du tourisme.

Le document se termine par un ensemble de recommandations pour une contribution plus efficace du tourisme à la réduction de la pauvreté, qui pourraient faire partie de la deuxième phase du Plan d'action pour le développement durable du tourisme dans la région de l'Asie et du Pacifique (2006-2012).

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
Introduction.....	1
I. CAUSES ET MANIFESTATIONS DE LA PAUVRETÉ	1
II. RAPPORT ENTRE TOURISME ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ	2
III. TOURISME EN FAVEUR DES PAUVRES	3
IV. TOURISME ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ: LES AVANTAGES MUTUELS...	4
A. Emploi des pauvres	4
B. Offre de biens et de services.....	4
C. Vente et fourniture directes de services au moyen du secteur informel	4
D. Création par les pauvres d'entreprises de tourisme	5
E. Intégration dans le tourisme ordinaire des initiatives en faveur des pauvres	5
V. AVANTAGES POUR TOUTES LES PARTIES PRENANTES DU SECTEUR DU TOURISME.....	6
VI. QUELQUES INITIATIVES EN FAVEUR DES PAUVRES	7
A. Développement du site historique de Khajuraho (Inde).....	7
B. Gestion des ressources naturelles et autonomisation des communautés locales (Indonésie).....	8
C. Développement de la cité historique de Bhaktapur (Népal).....	8
D. Développement du site archéologique de Ban Prasat (Thaïlande)	9
E. Développement du site montagneux de Sapa (Viet Nam).....	9
F. Développement touristique communautaire à Thua Thien Hué (Viet Nam).....	10
G. Enseignements à tirer	11
VII. PROBLÈMES LIÉS À LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PAR LE TOURISME	11
VIII. ÉLÉMENTS ESSENTIELS POUR RENDRE PLUS EFFICACES LES INITIATIVES DE RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PAR LE TOURISME.....	12
IX. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	13
X. QUESTIONS SOUMISES À L'EXAMEN DE LA RÉUNION	14

Introduction

1. Le tourisme est l'un des secteurs les plus étendus et à la croissance la plus rapide au monde, dont l'influence se fait sentir bien au-delà de ses aspects économiques et commerciaux. D'après de récentes estimations du Conseil mondial des voyages et du tourisme, le tourisme représente environ 10 % du produit intérieur brut mondial et emploie quelque 215 millions de personnes. L'Organisation mondiale du tourisme a indiqué qu'en 2004 le nombre de touristes internationaux a dépassé le chiffre de 760 millions et que la région de l'Asie et du Pacifique a enregistré 152,9 millions d'arrivées, soit 20 % du volume mondial. Sauf aggravation des catastrophes et crises récentes, il n'est guère douteux que le tourisme soit en train de devenir la plus grande industrie au monde, agissant de plus en plus comme un catalyseur de la mondialisation par l'intensification des relations économiques, sociales et culturelles à travers les frontières.

2. C'est un fait, cependant, que le tourisme tend à n'exister que dans les régions qui sont attrayantes et relativement faciles d'accès aux voyageurs. C'est pourquoi, les villes, les sites culturels et les plages comptent parmi les sites touristiques les plus visités alors qu'il se peut que des zones rurales ou périphériques ne profitent pas des avantages apportés par le tourisme. Ces zones offrent, cependant, un potentiel touristique riche, tant sur le plan de la nature que sur celui de la culture, qui pourrait être exploité à condition que des stratégies et politiques appropriées soient adoptées pour qu'en bénéficient aussi les catégories pauvres de leur population.

I. CAUSES ET MANIFESTATIONS DE LA PAUVRETÉ

3. Il est nécessaire de comprendre les causes profondes de la pauvreté et de déterminer les points dans le cercle vicieux de la pauvreté où il serait bon d'intervenir pour que le tourisme devienne un instrument plus efficace de réduction de la pauvreté. Les causes premières de la pauvreté, déterminées par la Banque mondiale dans son *Rapport sur le développement dans le monde, 2000-2001*,¹ peuvent être résumées comme suit: a) un revenu et des actifs insuffisants pour se procurer l'essentiel – nourriture, logement, vêtements et niveau de santé et d'éducation convenable; b) sentiment d'impuissance et de marginalisation face aux institutions, et aussi conditions sociales discriminatoires et manque de courtoisie et de prévisibilité dans les rapports avec les agents des services publics; et c) vulnérabilité à divers risques sanitaires, naturels ou anthropiques, et incapacité de se remettre rapidement de ces différents chocs sur les plans économique, social, physique et affectif.

4. Il existe aussi des causes de la pauvreté qui sont de nature plus globale: croissance économique dans tel pays ou telle région, inégalité dans la répartition des revenus et instabilité des systèmes de gouvernance.

¹ New York, Oxford University Press, 2001.

5. L'état de pauvreté ne pourra changer que si la lutte intervient à tous les niveaux: local, national et mondial. Au niveau local, la pauvreté se manifeste par une mauvaise situation sanitaire, l'accès limité aux services médicaux, l'analphabétisme, la précarité du revenu, l'emploi informel, l'absence de liberté dans le choix de la qualité de vie, le manque d'accès à la propriété foncière pour le logement et l'absence d'infrastructure de base. Au niveau national, la pauvreté peut se refléter dans certains indicateurs socioéconomiques, qui traduisent dans quelle mesure les bénéfices de la croissance et du développement sont partagés équitablement entre les différentes catégories de la population.

6. Étant donné les causes profondes de la pauvreté, la réduction de celle-ci passe par l'accroissement des revenus et l'accumulation des actifs de base des pauvres; l'amélioration de leur capacité à exprimer leurs besoins, à les faire largement reconnaître et à obtenir des mesures concrètes; et le renforcement de leur aptitude à surmonter les chocs économiques, les crises nationales et les catastrophes anthropiques.

7. Le tourisme peut servir de point d'attaque dans le processus de réduction de la pauvreté en brisant le cercle vicieux de la pauvreté en certains points stratégiques. Il importe cependant de veiller particulièrement à ce qu'il n'accroisse pas la vulnérabilité des pauvres aux chocs extérieurs.

8. Pour que le tourisme serve d'instrument de réduction de la pauvreté, il faut donc savoir comment et où il peut offrir aux pauvres de meilleures chances, de meilleurs moyens d'action et une plus grande sécurité.

II. RAPPORT ENTRE TOURISME ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ

9. Jusqu'à une période récente, ceux qui s'occupaient de promouvoir le développement du tourisme ne cherchaient pas à en démontrer l'incidence sur la réduction de la pauvreté. On s'attachait à en étudier les répercussions macroéconomiques, les avantages économiques qu'il peut offrir aux personnes et communautés pauvres et marginalisées plutôt qu'à en mesurer et démontrer les effets spécifiques sur la pauvreté.

10. Aujourd'hui, dans la plupart des interventions, plutôt que de déterminer comment la croissance des pays en développement peut contribuer à leur développement global, on se préoccupe davantage de la répartition des bénéfices et du coût de la croissance, en mettant particulièrement l'accent sur la réduction de la pauvreté. Dans de nombreux secteurs, on reconnaît de plus en plus que la croissance économique ne peut à elle seule et nécessairement réduire la pauvreté. Tout engagement politique de réduire la pauvreté passe par des efforts précis et concertés pour améliorer le bien-être des pauvres des pays en développement. Les milieux qui s'occupent de la planification et du développement du tourisme sont de plus en plus conscients que le développement du tourisme tel qu'actuellement pratiqué ne réduit pas vraiment la pauvreté, mais qu'il faut affiner les politiques et les pratiques touristiques favorables aux pauvres.

III. TOURISME EN FAVEUR DES PAUVRES

11. Les économistes et les responsables politiques du développement utilisent l'expression «en faveur des pauvres» pour établir une différence entre le développement économique en général et celui qui influe positivement sur la vie des pauvres et leur permet de sortir de la pauvreté. Mais les types de croissance favorables aux pauvres font l'objet d'un vaste débat. La gamme des définitions proposées va de l'idée selon laquelle la croissance favorable aux pauvres est celle qui avantage ces derniers de façon disproportionnée, à la définition moins radicale qui veut que toute croissance qui procure de nets avantages aux pauvres, quelle que soit son incidence sur les non pauvres, est en faveur des pauvres. L'expression «tourisme en faveur des pauvres» a donc trait aux activités dans le secteur du tourisme qui visent principalement à lutter contre la pauvreté en apportant de nets avantages aux pauvres.

12. Le «tourisme en faveur des pauvres» n'est pas un produit ni un sous-secteur particulier du tourisme, mais une approche globale conçue pour offrir aux pauvres des chances nouvelles. Un certain nombre d'éléments essentiels peuvent faire du tourisme un instrument efficace de réduction de la pauvreté. Ainsi, le tourisme est consommé sur le lieu de production, là où les touristes font des achats directement auprès des pauvres. Ces dépenses locales se traduisent en recettes supplémentaires pour les communautés concernées et entraînent une amélioration de l'économie locale. De nombreuses zones pauvres jouissent d'un avantage comparatif par rapport à des zones plus développées en termes de ressources touristiques: culture, art, musique, paysage, faune et climat. Elles se prêtent donc à un développement touristique de qualité.

13. Le tourisme peut contribuer à une répartition géographique des emplois, au profit notamment des zones rurales et des zones éloignées des principaux centres d'activité économique, où les possibilités de développement économique sont peut-être limitées. Le tourisme est un secteur d'activité caractérisé par la diversité et la souplesse, qui offre toute une variété de sources de revenu, avec des emplois à temps partiel, des emplois flexibles ou des emplois à plein temps. Il exige en effet une main-d'œuvre abondante et offre donc une large palette d'emplois facilement accessibles aux pauvres ainsi que des possibilités de formation professionnelle pouvant les préparer à d'autres types d'emploi. Par ailleurs, il emploie plus de femmes et de jeunes que d'autres secteurs d'activité.

14. Le tourisme peut offrir des débouchés à de nombreux petits entrepreneurs: les frais de démarrage et les obstacles à l'entrée y sont généralement peu élevés, ou alors les pauvres peuvent facilement y accéder. Il peut, par ailleurs, apporter aux pauvres des bienfaits autres que matériels en renforçant par exemple leur fierté culturelle, en les sensibilisant davantage à leur environnement naturel et à sa valeur économique, et en leur donnant un sentiment de moins grande vulnérabilité dû à la diversification de leurs sources de revenu.

15. Le développement de l'infrastructure touristique peut aussi contribuer à l'amélioration des conditions de vie des pauvres par suite des progrès dans les secteurs des transports et des communications, de l'approvisionnement en eau et de l'assainissement, de l'énergie et de la sécurité publique et de la santé, qui profitent aussi bien au tourisme qu'au développement communautaire.

IV. TOURISME ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ: LES AVANTAGES MUTUELS

16. Un certain nombre de mécanismes déterminants peuvent être utilisés pour que les pauvres puissent mieux profiter des avantages du développement touristique. En retour, ces stratégies permettent à l'industrie du tourisme de tirer profit de l'inclusion et de la participation des pauvres.

A. Emploi des pauvres

17. Le tourisme offre toute une gamme de possibilités d'emploi aux pauvres et aux catégories les plus vulnérables de la société – telles que les jeunes non qualifiés, les femmes et les personnes handicapées – qui peuvent trouver à s'employer dans divers secteurs de l'activité touristique: hôtels, stations touristiques, attractions ou encore excursions organisées. Les entreprises touristiques doivent pour leur part s'engager dans une politique prévoyante de recrutement et de formation qui leur permettra de se doter d'un personnel local enthousiaste et dévoué et de réduire les taux de rotation de la main-d'œuvre.

B. Offre de biens et de services

18. Les entreprises touristiques qui achètent des biens et des services directement auprès des pauvres ou d'entreprises locales employant des pauvres contribuent à accroître les avantages économiques au niveau local. Dans le même temps, celles qui se fournissent sur place peuvent ainsi réduire leurs frais de fonctionnement, apporter une touche locale au vécu de leurs clients et établir des relations positives avec la communauté locale.

C. Vente et fourniture directes de services au moyen du secteur informel

19. À mesure que se développe le tourisme, les pauvres peuvent accroître leur revenu en vendant directement aux visiteurs des produits et des services locaux. Il peut s'agir, par exemple, d'établir des stands d'alimentation, de vendre des fruits et des produits artisanaux, d'offrir des services de guide et de transport. Ce type d'économie informelle n'est, pour une grande part, soumise à aucune réglementation, mais elle pourrait être dûment coordonnée et soutenue par les autorités locales qui assureraient ainsi que les produits et les services sont offerts de façon organisée et à des prix équitables tant pour les vendeurs que pour les visiteurs. Dans ce même ordre d'idées, on pourrait aussi offrir aux pauvres des programmes de formation portant sur l'amélioration de la qualité des produits et sur les techniques de commercialisation, ce qui leur permettrait de répondre à la demande de plus en plus exigeante de produits de qualité à base de matériaux traditionnels locaux émanant des touristes internationaux et nationaux et des consommateurs en général.

D. Création par les pauvres d'entreprises de tourisme

20. Soutenir des entreprises de tourisme créées et gérées par des pauvres permet non seulement à des particuliers ou à des associations de pauvres d'accroître leurs revenus mais favorise aussi un développement touristique reflétant l'identité et la culture locales. On peut trouver des exemples d'entreprises touristiques florissantes gérées par des pauvres dans divers secteurs: hébergement, restauration, transports, commerce de détail, services de visites guidées axées particulièrement sur la présentation du patrimoine culturel ou naturel, spectacles et autres services. Ce type d'activités a cependant besoin d'être soutenu par de petits prêts et par une formation pour le développement des entreprises. En ce qui concerne les services de visites guidées, les écoles de beaux-arts et les universités doivent apporter un soutien sous forme de formation à la présentation du patrimoine culturel et national et pour l'acquisition de connaissances linguistiques et professionnelles de base.

E. Intégration dans le tourisme ordinaire des initiatives en faveur des pauvres

21. Si de nouveaux créneaux apparaissent sur le marché, tels que écotourisme, tourisme culturel, tourisme d'aventure ou encore séjours chez l'habitant, se prêtent tout naturellement au tourisme en faveur des pauvres, le tourisme ordinaire peut jouer un plus grand rôle dans la lutte contre la pauvreté. En effet, comme on l'a vu précédemment, c'est déjà un gros employeur, y compris de certains secteurs des communautés pauvres. En effet, il offre un certain nombre de travaux manuels accessibles aux pauvres (jardiniers, employés de maison, hommes à tout faire et gardien), mais il pourrait encore en offrir bien d'autres. L'utilisation de meubles produits sur place, par exemple, est aussi source de création d'emplois.

22. Le tourisme ordinaire peut contribuer à réduire la pauvreté tout en accroissant sa part de marché en s'intéressant de plus près, dans tous ses secteurs d'activité, à diverses pratiques à visée sociale. L'intégration de diverses initiatives en faveur des pauvres offre un atout commercial supplémentaire au secteur de l'hôtellerie et de la restauration, qui est reconnu pour son sens des responsabilités sociales et récompensé par l'augmentation de sa clientèle. L'interaction entre le secteur du tourisme en général et les projets de réduction de la pauvreté aide les entreprises touristiques à arriver à des décisions et à des choix judicieux en faveur des pauvres tout en contribuant au développement durable des communautés locales.

23. Le tourisme ordinaire et la lutte contre la pauvreté peuvent certes s'aider mutuellement, mais il convient d'examiner de plus près les coûts et avantages et d'évaluer l'incidence du développement de ce type de tourisme sur la réduction de la pauvreté afin d'améliorer l'efficacité des mécanismes de transmission en direction des pauvres et de concevoir et mettre en place des politiques et des interventions judicieuses et rationnelles.

24. Le type d'actions esquissées plus haut peuvent servir de point d'attaque dans le processus de réduction de la pauvreté et ainsi accroître la capacité des pauvres de mettre en œuvre une large gamme de stratégies de réduction de la pauvreté, propres à renforcer leur résistance aux chocs extérieurs.

V. AVANTAGES POUR TOUTES LES PARTIES PRENANTES DU SECTEUR DU TOURISME

25. Il est maintenant reconnu qu'il existe un rapport mutuellement bénéfique entre réduction de la pauvreté et développement d'un tourisme de qualité dont bénéficient aussi sans exception les principales parties prenantes du tourisme: les pouvoirs publics, les pauvres, les entreprises ainsi que les touristes. Relier le développement du tourisme à la réduction de la pauvreté devrait donc devenir pour tous une priorité.

26. S'agissant des pouvoirs publics, le secteur touristique est devenu une source importante d'investissements et de recettes fiscales. C'est aussi un instrument réel et souvent efficace de développement économique et social, surtout dans les zones rurales et reculées puisqu'il offre toute une série d'avantages monétaires et non monétaires.

27. Pour les pauvres, le tourisme peut être une source de revenu supplémentaire et l'occasion de contribuer et participer activement au secteur par la création de petites entreprises offrant divers services aux touristes et de produits aux hôtels et restaurants, ou en travaillant dans des hôtels, restaurants et agences de voyage. Le revenu de ces activités informelles est peut-être modeste mais constitue néanmoins une protection très importante contre la pauvreté. Le développement touristique peut encore apporter certains avantages non économiques et servir également à préserver et promouvoir les traditions culturelles des communautés locales, leur redonnant ainsi toute leur fierté.

28. Les entreprises qui appliquent des stratégies et politiques de réduction de la pauvreté peuvent en retirer un certain nombre d'avantages directs et indirects, tels que la diversification et l'amélioration de leurs produits et la satisfaction de toute demande nouvelle de la part des consommateurs. Les voyageurs qui acceptent de travailler plus étroitement avec les pauvres peuvent aider la petite industrie touristique locale à créer des produits et à fournir des services qui répondront mieux à l'attente des visiteurs.

29. Le tourisme international évolue vers une segmentation du marché entre écotourisme, tourisme culturel et tourisme d'aventure, qui est de plus en plus évidente ... et efficace. Les touristes sont maintenant plus intéressés à avoir une expérience interpersonnelle authentique avec la population locale, ce qui est facilité par une participation de la communauté locale au développement du tourisme et qui contribue à créer un environnement et une attitude positifs envers le tourisme et les expériences d'accueil chez l'habitant.

30. Les pays peuvent faire des stratégies touristiques de grands instruments de développement et de lutte contre la pauvreté, mais ils doivent planifier soigneusement, établir des partenariats positifs entre secteurs public et privé, se préoccuper des incidences sociales, économiques et écologiques et avoir une idée bien claire de ce que doit être un tourisme responsable.

VI. QUELQUES INITIATIVES EN FAVEUR DES PAUVRES

31. Un certain nombre d'initiatives ont été lancées dans la région de l'Asie et du Pacifique, au regard des avantages et des perspectives qu'offre l'établissement d'un lien entre réduction de la pauvreté et développement du tourisme.

32. C'est ainsi que le secrétariat a organisé à Colombo, en novembre 2002, l'Atelier régional sur le tourisme urbain et la réduction de la pauvreté, et en août 2003 à Katmandou, le Séminaire sur le développement d'un tourisme viable au service de la lutte contre la pauvreté. Ces deux réunions régionales ont contribué à renforcer les capacités des organismes gouvernementaux chargés du tourisme à formuler des stratégies propres à réduire la pauvreté par le tourisme en recommandant une série de mesures dans divers domaines: politique générale, mise au point et promotion des produits, partenariats intersectoriels, formation, recherche et études, sensibilisation et assistance technique et financière. Le secrétariat a aussi sorti en août 2003 une publication intitulée *Poverty Alleviation through Sustainable Tourism Development*². Ces diverses activités ont fait apparaître un accord général sur le besoin urgent d'identifier et de mesurer les répercussions des diverses initiatives, publiques, privées et non gouvernementales, sur la réduction de la pauvreté. Plus récemment, s'est tenue à Bangkok en octobre 2004, la réunion d'experts sur la mesure et l'évaluation de l'impact des initiatives à caractère touristique sur la réduction de la pauvreté. Elle a permis d'étudier les différentes méthodes et les cadres servant à mesurer l'impact des initiatives à caractère touristique sur la réduction de la pauvreté. Elle a aussi jeté les bases pour l'élaboration d'indicateurs pouvant être utilisés dans toute la région pour comparer les réussites et les échecs des diverses initiatives et donner aux diverses parties intéressées des valeurs de référence communément acceptées.

33. Les exemples suivants d'initiatives prises par certains pays permettent de dégager des propositions et des enseignements sur la façon dont des institutions et programmes de formation touristique peuvent relever le défi et tirer parti des possibilités de réduction de la pauvreté.

A. Développement du site historique de Khajuraho (Inde)

34. Khajuraho est un petit village isolé de l'État de Madhya Pradesh dans le centre de l'Inde, où ont été édifiés plusieurs temples entre 950 et 1050 apr. J.-C., sous le règne des rois Chandela. Ce site constitue de nos jours l'une des grandes merveilles artistiques du monde. Il offre donc un grand potentiel tant pour le tourisme national qu'international, d'où les efforts faits pour le faire connaître. Tout un ensemble de mesures s'imposait pour qu'il soit accessible aux touristes. Un petit nombre d'hôtels modestes ont donc été construits et, au début des années 1960, les touristes étrangers et nationaux avaient commencé à visiter Khajuraho. Les liaisons routières étant extrêmement difficiles, un aéroport y a été construit, marquant un tournant dans le développement de Khajuraho en tant que destination touristique. D'autres infrastructures et installations touristiques de base ont été depuis mises en place.

² Publication des Nations Unies, numéro de vente: E.03.II.F.46.

35. Ainsi, Khajuraho est maintenant doté d'un accès routier, de l'électricité, d'un réseau d'adduction d'eau, d'un hôpital et de deux écoles ainsi que d'un certain nombre d'hôtels, petits et grands. Le secteur du tourisme y emploie plus de 3 000 personnes. Les niveaux d'éducation, de soins de santé et de revenus se sont améliorés. Khajuraho attire maintenant la population des autres villages voisins, nécessaire pour soutenir l'expansion du tourisme, qui a eu aussi pour conséquence importante le renouveau de l'artisanat local ainsi que la création d'emplois indirects sur une grande échelle dans d'autres secteurs de l'économie locale, comme la production de fruits et de légumes dans de petites exploitations agricoles. Le développement de Khajuraho a donc ouvert la voie à la création d'emplois et à la réduction de la pauvreté dans l'ensemble de la région.

B. Gestion des ressources naturelles et autonomisation des communautés locales (Indonésie)

36. Il s'agit d'un projet conjoint de l'administration locale et de la fondation Patra Pala, soutenu par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA). Il a pour objectif: a) de fournir d'autres sources de revenu aux villageois résidant autour de Borobudur, site du patrimoine mondial, en développant des activités agroforestières respectueuses de l'environnement, b) de développer un type communautaire d'écotourisme, c) de renforcer les capacités des communautés par la création d'un centre de formation dans le village, d) de sensibiliser la communauté à l'importance de la gestion des ressources, et e) de créer un forum communautaire, moyen de communication servant à la mise en réseau et au contrôle. Le but premier du projet est de mieux sensibiliser les communautés à l'importance de protéger leur environnement et de développer des activités d'écotourisme, l'un des volets complémentaires étant d'évaluer les effets de ces activités sur le bien-être des communautés concernées. Celles-ci participent directement à la gestion de l'assistance financière et, de ce fait, discutent et décident des activités du programme (formation de guides d'écotourisme et production artisanale, par exemple), qui constitueront à leur tour une source de revenu complémentaire.

C. Développement de la cité historique de Bhaktapur (Népal)

37. Bhaktapur est une ville historique, foyer d'art et d'architecture médiévale et, à ce titre, attire beaucoup de touristes. C'est aussi une étape entre Nagarkot, Changu Narayan et Dhulikhel, qui sont également des destinations touristiques. La présence d'un artisanat traditionnel et de festivals locaux soutiennent fortement l'essor du tourisme à Bhaktapur, qui contribue à son tour à l'expansion du secteur des services. Le Comité pour le développement touristique de Bhaktapur a été établi en 1997 pour améliorer le potentiel touristique de la ville. Il a pour principale fonction de déterminer les mesures qui contribueront à conserver et à développer les sites historiques et culturels ainsi que les savoir-faire et technologies traditionnels. Il s'occupe aussi de la mise sur pied de programmes de formation et de la diffusion de l'information. L'un des principaux problèmes pour les autorités de Bhaktapur est de créer un environnement favorable aux affaires et ainsi stimuler la participation du secteur privé et de la communauté locale au secteur du tourisme. La municipalité de Bhaktapur lance actuellement des programmes globaux d'encouragement du tourisme grâce à la participation active et transparente de la communauté.

D. Développement du site archéologique de Ban Prasat (Thaïlande)

38. Ban Prasat, village de taille moyenne entouré de rizières, de potagers et de plantations de palmiers, se situe dans la province de Nakhon Ratchasima, dans le nord-est de la Thaïlande. Des fouilles archéologiques donnent à penser qu'il y aurait eu dans cette région un peuplement ancien, il y environ 3 000 ans, de sorte que Ban Prasat est devenu un lieu d'attraction archéologique à fort potentiel. L'Administration thaïlandaise du tourisme a décidé de promouvoir le village en tant qu'étape importante du circuit touristique dans la région du nord-est. Elle a donc lancé le projet de développement du village, qui porte sur la promotion de l'artisanat destiné à produire des souvenirs locaux et à répondre à la demande des visiteurs. De plus, un programme d'hospitalité chez l'habitant a été lancé en 1997 dans le village pour héberger des visiteurs, tant thaïlandais qu'étrangers. Ce programme comprend diverses activités, depuis l'observation du mode de vie et l'étude du site archéologique jusqu'à la visite de diverses activités villageoises (artisanat local, tissage, cuisine). La population de Ban Prasat en a bénéficié sous forme d'emplois nouveaux et d'augmentation des revenus tirés de la vente de produits fabriqués à la main.

E. Développement du site montagneux de Sapa (Viet Nam)

39. Sapa se trouve dans une région montagneuse de la province de Lao Cai, qui est la partie la plus septentrionale du Viet Nam. Situé à 1 500-1 600 mètres d'altitude, ses paysages et son climat ont toujours beaucoup attiré les touristes. En outre, la diversité de culture de ses ethnies a été considérée comme un atout supplémentaire pour le développement de son tourisme. La province de Lao Cai a donc émis une résolution stipulant que le tourisme devrait être développé en tant que fer de lance à l'économie de la province et les investissements nécessaires sont encouragés tant dans la province qu'à Sapa. Les autorités locales ont pris les mesures appropriées pour développer l'aménagement urbain, promouvoir les investissements dans des structures techniques de base et développer le système de transport routier ainsi que les principaux itinéraires touristiques. Un projet pilote communautaire est actuellement mis en œuvre à Sapa avec l'aide de l'Organisation néerlandaise de développement et de l'Union mondiale pour la conservation de la nature et de ses ressources dans le but de développer le tourisme de manière durable en faisant participer autant que possible les ethnies locales aux activités touristiques.

40. Grâce à tous ces efforts, le visage de la ville a radicalement changé. Le réseau électrique, les communications et les services postaux se sont considérablement améliorés, de même que l'approvisionnement en eau et le ramassage des ordures. Par ailleurs, des jardins paysagés, des installations d'écotourisme et des parcs ont été créés. Les minorités ethniques locales ont commencé à profiter financièrement du tourisme en vendant comme souvenirs des produits et des bijoux ethniques. Diverses initiatives comme le projet de broderie artisanale, bénéficiant de l'aide d'Oxfam-Quebec, et le projet «Craft link», faisant partie du Programme Viet Nam-Suède de développement rural montagnard, contribuent aussi à préserver l'artisanat traditionnel des minorités ethniques et à améliorer la qualité des produits tout en aidant la population locale à compléter ses revenus.

F. Développement touristique communautaire à Thua Thien Hué (Viet Nam)

41. En juillet 2003, l'Organisation néerlandaise de développement et le Département du tourisme de Thua Thien Hué ont conclu un partenariat pour soutenir le développement communautaire de Thua Thien Hué, en visant particulièrement la réduction de la pauvreté et le développement rural. Le village de Doi a été choisi comme cible de cette initiative. Il est situé dans la commune de Thuong Lo, district de Nam Dong de la Province de Thua Thien Hué, à environ 60 kilomètres de la ville de Hué. Niché dans une vallée de montagne grandiose, il jouxte le parc national de Bach Ma. Sa population appartient à la minorité ethnique des Katous qui, à l'origine, dominaient le cours supérieur de la rivière Huong. De nos jours, les Katous sont pour la plupart des paysans pauvres qui pratiquent une agriculture de subsistance.

42. Le principal objectif du projet est d'utiliser le développement du tourisme culturel dans la communauté pour augmenter les revenus, aider à la revitalisation culturelle, accroître la sensibilisation aux questions de développement durable du tourisme et améliorer la gouvernance locale.

43. Lors du démarrage du projet, le tourisme était pour la population de Doi un concept très nouveau et une activité inconnue. Il est devenu tout de suite évident qu'il fallait dispenser une formation spécifique pour assurer la plus grande participation locale possible et maximaliser les profits tirés du tourisme. Il était donc pragmatique de centrer la formation sur l'acquisition des qualifications professionnelles qui permettraient de doter les participants locaux du savoir-faire nécessaire à leur participation aux activités touristiques. La formation a tenu compte de ces différentes questions ainsi que de la façon de tirer le meilleur parti possible des connaissances et compétences traditionnelles locales et des ressources déjà présentes au sein de la communauté. Le Collège du tourisme de Hué a été chargé, dans le cadre du projet, de concevoir un programme de formation spécialisée s'adressant uniquement aux participants habitant le village. Les programmes habituels de formation ont été adaptés de façon à porter d'abord sur les qualifications et sur les concepts de base nécessaires alors que les méthodes d'instruction plus classiques en salle de cours étaient remplacées par des discussions et des activités d'apprentissage en groupe.

44. Grâce à ce programme stratégique de formation de proximité conçu par le Collège du tourisme de Hué et après plusieurs séances de travaux pratiques, la communauté de Doi a pu accueillir son premier groupe de touristes dans les six mois suivant le démarrage du projet. Les participants au projet ont donc pu en recueillir rapidement les bénéfices. Globalement, cette initiative a réussi à créer de nouveaux emplois et de nouvelles sources de revenu pour certains des habitants les plus pauvres du district tout en offrant l'occasion de redonner vie à certaines traditions culturelles (chants, danses et artisanat) qui étaient laminées par les effets de la pauvreté. Les premiers succès remportés par ce projet de tourisme communautaire dans le village de Doi peuvent aussi être attribués à l'efficacité de divers partenariats stratégiques. Ainsi, l'Organisation néerlandaise de développement et le

Département du tourisme de Hué ont travaillé étroitement avec la communauté locale et avec d'autres organisations locales comme l'Union des jeunes, le Comité populaire du district de Nam Dong, l'entreprise de tourisme Dong Kinh et le Collège du tourisme de Hué.

G. Enseignements à tirer

45. Les quelques initiatives exposées brièvement ci-dessus montrent qu'il existe un lien évident entre la réduction de la pauvreté, la gestion de l'environnement et du patrimoine culturel et le développement du tourisme. Les activités touristiques offrent un marché qui se diversifie et s'affine de plus en plus et auquel les pauvres peuvent être associés pour pouvoir en tirer parti. La plupart des initiatives évoquées s'attachent en outre à favoriser les pauvres en termes de croissance économique durable, d'accès aux actifs, de gestion des ressources naturelles et de l'environnement, et de valorisation des ressources humaines. Elles se situent aussi dans le droit fil du Plan de mise en œuvre de Johannesburg adopté en 2002 par le Sommet mondial pour le développement durable, qui prescrivait notamment la mise au point de programmes, y compris de programmes d'éducation et de formation, destinés à encourager la population à participer à l'écotourisme, à permettre aux communautés indigènes et locales de développer l'écotourisme et d'en profiter, à accroître la coopération entre les diverses parties prenantes dans le développement du tourisme et la conservation du patrimoine, et à améliorer la protection de l'environnement, des ressources naturelles et du patrimoine culturel.

VII. PROBLÈMES LIÉS À LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PAR LE TOURISME

46. Comme le démontrent les initiatives décrites ci-dessus, le développement touristique peut avoir un effet positif sur les moyens d'existence et le bien-être des pauvres. Toute initiative en faveur des pauvres peut cependant représenter un fardeau considérable pour les communautés si elle n'est pas bien gérée. En effet, le coût de la vie tend à croître à mesure que des activités touristiques se développent soudainement et font connaître des styles de vie plus modernes. Quant aux conséquences autres qu'économiques, des projets qui visent à promouvoir les ressources naturelles et culturelles peuvent aboutir à la transformation en marchandises des traditions et modes de vie locaux ou à la dégradation de l'environnement et au déplacement des populations locales.

47. En Asie, ce n'est que depuis peu que les gouvernements s'intéressent au secteur touristique informel pour fournir des services touristiques et exploiter les nombreuses possibilités ainsi offertes pour la lutte contre la pauvreté. Par ailleurs, les organismes d'aide se rendent peu compte des possibilités qu'offre le développement du tourisme. L'un des problèmes consiste donc à agir auprès de ces institutions pour démontrer le rôle essentiel que le tourisme peut jouer face à certaines questions capitales de développement, comme la pauvreté, la parité entre les sexes et la fourniture de services de santé. De même, dans de nombreux cas, il est difficile aux pauvres d'accéder au crédit, pourtant

essentiel pour leur permettre de participer à l'économie touristique. Les gouvernements, et notamment, les régions et les communautés, ne connaissent pas suffisamment bien le marché pour mettre au point des stratégies touristiques favorables aux pauvres et concevoir des produits sur la base d'une bonne connaissance du marché.

48. La publication de la CESAP, *Poverty Alleviation through Sustainable Tourism Development*, mentionnée plus haut, offre des conseils pour aider à résoudre ces différentes questions. Elle propose diverses procédures et techniques pratiques pour un tourisme en faveur des pauvres, et décrit aussi comment le tourisme peut réduire la pauvreté. Tout en indiquant aux responsables publics comment élaborer les politiques au niveau local, elle donne aux parties prenantes des informations réalistes sur le développement du tourisme, concernant par exemple les façons de rassembler et analyser l'information, de prendre des décisions, d'élaborer des produits, de mettre en œuvre une stratégie commerciale et d'assurer le suivi du développement.

VIII. ÉLÉMENTS ESSENTIELS POUR RENDRE PLUS EFFICACES LES INITIATIVES DE RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PAR LE TOURISME

49. Il va sans dire que le tourisme peut devenir un instrument efficace de lutte contre la pauvreté, mais il faut réorienter la façon dont les questions de développement touristique sont traitées et modifier la nature des politiques, plans et pratiques mis en œuvre pour faire en sorte que les pauvres bénéficieront réellement du développement touristique. Certains des éléments essentiels en la matière sont exposés ci-dessous.

50. Les autorités locales et nationales ainsi que les organisations internationales et les établissements d'enseignement pourraient apporter leur concours aux initiatives en faveur des pauvres.

51. Il faudrait s'attacher tout particulièrement à élaborer des mécanismes d'exécution assurant la coopération entre partenaires publics et privés. À cet égard, les gouvernements peuvent déterminer des zones du pays où seront encouragés les investissements publics et privés dans le tourisme s'inscrivant dans l'optique de la lutte contre la pauvreté.

52. La participation du public à la planification et à la gestion du tourisme est essentielle au succès des initiatives touristiques en faveur des pauvres. Il importe également de mobiliser le concours de responsables communautaires respectés et de sensibiliser la collectivité aux effets tant positifs que négatifs du tourisme.

53. Les pauvres devraient pouvoir accéder plus facilement aux possibilités de formation au tourisme. La formation professionnelle devrait prendre en compte les aptitudes des participants ainsi que les types d'emplois qu'ils seraient susceptibles d'occuper. Elle devrait porter principalement sur certaines activités, comme celles de guide touristique, en mettant notamment l'accent sur les traditions

et les cultures locales des minorités ethniques. La formation aux techniques entrepreneuriales et à la gestion de petites entreprises offre aux pauvres de nouvelles perspectives pour ce qui est de démarrer ou de développer des activités touristiques et d'améliorer leur capacité de bien gérer leurs revenus.

54. Si le tourisme peut être développé pour constituer un point d'attaque dans la lutte contre la pauvreté, diverses catastrophes et crises récentes ont néanmoins montré qu'il était extrêmement risqué de ne compter que sur lui pour réduire la pauvreté. C'est pourquoi, il faut que des organismes et des ministères n'appartenant pas au secteur du tourisme participent à des programmes globaux de réduction de la pauvreté tout en ayant des liens avec le secteur du tourisme. C'est ainsi que seront réduits certains des risques en matière de création d'emplois et de revenus qui sont inhérents au secteur du tourisme.

55. Bien des institutions, organisations et programmes qui s'emploient à donner aux pauvres les moyens d'améliorer leur situation socioéconomique et leurs moyens d'existence pourront mieux y parvenir en renforçant leurs liens avec l'industrie du tourisme. Le partenariat et la mise en réseau avec d'autres institutions, organisations et programmes de soutien pourraient également aider à la réalisation des objectifs que se fixe le tourisme en faveur des pauvres.

IX. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

56. En fin de compte, il apparaît évident que le tourisme est non seulement particulièrement approprié comme instrument de lutte contre la pauvreté, mais que, chose tout aussi importante, la qualité et la durabilité de son développement dépendent largement de la réduction de la pauvreté. Il faudrait chercher à associer autant que possible les pauvres au développement du tourisme et les considérer comme des partenaires et un atout à utiliser au mieux.

57. Pour mieux comprendre ce qu'est le tourisme en faveur des pauvres et en mesurer les effets, divers moyens de gérer et développer le savoir sont à envisager.

58. Tout d'abord, il est essentiel de définir qui sont les pauvres pouvant bénéficier des effets positifs du développement touristique. On reconnaît qu'il sera très difficile d'atteindre les plus pauvres des pauvres dans le cadre de la plupart des interventions jusqu'à présent mises en œuvre en matière de tourisme. Il faudrait cependant étudier cette question plus à fond avant de déterminer de façon concluante ce que doit être le rôle du tourisme dans la réduction de la pauvreté des plus pauvres dans une société donnée.

59. Il appartient aux gouvernements d'élaborer des politiques et des pratiques touristiques qui fassent bénéficier les pauvres des avantages du tourisme de façon équitable. Créer un réseau des défenseurs d'un tourisme pour les pauvres pourrait faciliter les échanges d'informations et de connaissances. Il faudrait une plus grande sensibilisation aux questions de sexospécificité liées au développement touristique et à la réduction de la pauvreté, pour être à même de mener une action de plaidoyer et de prendre des mesures appropriées en la matière.

60. Il importe de tirer parti des compétences de spécialistes de la pauvreté qui s'intéressent à la façon dont les gouvernements, les organisations non gouvernementales et les organismes d'aide peuvent utiliser le tourisme comme l'un des principaux moyens d'améliorer les conditions de vie des pauvres, notamment au vu du profil de croissance de nombreux pays d'Asie.

61. Il est urgent de chercher à renforcer la capacité de concevoir et mettre en œuvre des initiatives touristiques en faveur des pauvres, notamment grâce à une action de formation.

62. Il conviendrait d'encourager l'utilisation des ressources et des services locaux dans toute activité liée au tourisme, et de promouvoir davantage l'artisanat et les spectacles locaux pour augmenter le niveau des revenus et assurer la présentation de la culture locale.

63. Il faudrait s'efforcer de mieux encourager et soutenir le développement et le fonctionnement des microentreprises ou des petites et moyennes entreprises. Il faudrait en outre mettre en place des incitations fiscales destinées aux initiatives touristiques en faveur des pauvres en général et aux entreprises de tourisme favorables aux pauvres en particulier.

64. Les pouvoirs publics, le secteur privé et les autres parties intéressées devraient être incités à collaborer à des activités touristiques tendant à développer les possibilités d'emploi et l'esprit d'entreprise parmi les pauvres.

65. Il faut évidemment intégrer plus étroitement au tourisme classique les initiatives touristiques favorisant les pauvres, en établissant par exemple un système de notation des hôtels selon certains critères, comme le pourcentage de pauvres non qualifiés vivant dans la localité qui y sont employés, le volume des achats locaux de fournitures, la promotion des produits et de l'artisanat locaux dans les activités au quotidien ou dans les boutiques.

66. Il serait bon que la CESAP poursuive les activités tendant à relier développement durable du tourisme et réduction de la pauvreté, notamment celles consistant à mesurer et évaluer l'impact des diverses initiatives touristiques sur la réduction de la pauvreté et à favoriser l'échange des pratiques optimales. Il faudrait, parallèlement, créer ou renforcer les compétences en matière d'évaluation des projets touristiques, notamment pour ce qui est des techniques d'évaluation d'impact.

X. QUESTIONS SOUMISES À L'EXAMEN DE LA RÉUNION

67. Pour que les actions en matière de tourisme contribuent efficacement à réduire la pauvreté, la Réunion voudra peut-être examiner les mesures et recommandations contenues dans le présent document et donner son avis sur la façon dont elles pourraient être incluses dans la deuxième phase du Plan d'action pour le développement durable du tourisme dans la région de l'Asie et du Pacifique (2006-2012).